

On s'abonne à Paris

DES SAINTS-PÈRES, 30

En province, chez les libraires, à la poste, aux messageries, par mandat à vue sur Paris et par timbres-poste.

On s'abonne du 1^{er} de chaque mois.

MODE DE PUBLICITÉ

Toutes les semaines un numéro de 16 pages illustrées.

Chaque année (52 numéros) est accompagnée d'une table des matières, d'un titre et d'une couverture.

Pour chaque trimestre, une gravure de moles tirée à part en taille-douce et coloriée.



Au peu d'esprit que le bonhomme avait L'esprit d'autrui par complément servait. Il compilait, compilait, compilait.

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT :

Table with 2 columns: Location (Paris, Province) and Price (6 fr., 8 fr., 4 fr.).

Un numéro affranchi : 15 cent.

Table listing countries (Belgium, Denmark, Spain, etc.) and their respective subscription prices.

LE VOLEUR

CABINET DE LECTURE UNIVERSEL

Tout était consummé. Les cris avaient cessé.

Sur la place une foule considérable contemplait ce brasier gigantesque sur lequel la vapeur versait des torrents d'eau. Il était minuit et demi, le drame épouvantable avait duré moins d'une demi-heure.

Trente minutes plus tard les murs s'écroulaient. Ce n'est qu'à trois heures du matin qu'on fut complètement maître du feu. Une heure après les fouilles pouvaient commencer.

La encore se produisit en de ces épisodes qui dépassent toutes les horreurs sorties du cerveau du romancier.

Lorsque les pompiers parvinrent au bord du tron béant et sombre qui remplissait le théâtre, l'un d'eux avisant une pile de débris noirs et entassés, allongea son croc et tira... un corps humain carbonisé.

Les débris étaient un amas de cadavres brûlés et presque tous mutilés : aux uns il manquait la tête, aux autres les jambes ou les bras. Une odeur infernale de chair rôtie s'exhalait de cet amas.

On fit venir des voitures et des cercueils et on procéda à l'exhumation ; des pompiers descendus dans les cavernes traînaient les cadavres que leurs camarades hissèrent avec des cordes pour les déposer dans les cercueils qu'on roulaient côte à côte sur une voiture. Quand elle était pleine, elle allait déposer à la Morgue son lugubre chargement.

Il n'y a qu'une voix pour rendre hommage au courage et à la présence d'esprit dont ont fait preuve les acteurs du drame. Sans eux le nombre des victimes eût été triple et presque aucun spectateur n'eût pu s'échapper l'un d'entre eux, M. Maedoch, a payé de sa vie le grand service qu'il a rendu au public, il a péri dans les flammes. Un autre acteur, M. Duesouche, a également péri. Le reste de la troupe a dû à se sauver à travers les débris enfumés.

LA CATASTROPHE DU LAU DU BOURGET

Un terrible sinistre est arrivé la semaine dernière sur le chemin de fer de Lyon-Méditerranée, à peu de distance de la gare de Châtillon. Un accident survenu à Montceau à l'express de Paris-Lyon, avait eu pour conséquence de retarder de dix heures environ le départ de Mâcon du train correspondant n° 265, qui part ordinairement de cette ville à 5 h. 55 du matin pour arriver à Genève à 10 h. 30. Ce train se mit donc en route à 3 h. 55 seulement. Arrivé à Culoz, il se bifurqua, une partie des voitures continuant dans la direction de Genève, où malheureusement la ligne n'est qu'à une seule voie.

Ce dernier train, lancé à toute vapeur, venait de dépasser la petite station de Châtillon et se dirigeait sur Aix-les-Bains, lorsqu'il rencontra dans une tranchée le train-omnibus n° 272, parti de Mâcon à 2 h. 12, et qui se trouvait également en plein carrière. Il était sept heures du soir. Les mécaniciens avaient à peine eu le temps de s'apercevoir mutuellement, que déjà les deux locomotives étaient en contact. Le choc fut terrible et le train qui produisit perça au loin la nouvelle catastrophe. Les machines entrèrent à leur tour l'une dans l'autre, pendant que les four-

gons de bagages et les voitures de voyageurs, continuant leur mouvement en avant, venaient s'entasser les uns sur les autres dans le plus effroyable désordre. Les cris des blessés et des mourants se mêlaient au bruit des bois brisés et aux grincements stridents des masses de fer mises en pièces. Tout cela en pleine nuit, et sans qu'il fût possible de se reconnaître pour chercher un moyen d'échapper à la mort.

Il y eut dans ce drame affreux des épisodes vraiment étonnants. Le chauffeur du train express a en la tête prise dans la lunette de sa machine, tandis que les pieds pendaient dans le foyer. De petits enfants pleuraient à chaudes larmes : d'autres pleuraient d'angoisse, sir John Stuart, les papillotes : « Papa ! papa ! » Secourable ! » disaient-ils, et ils cherchaient à se frayer un chemin dans ces décombres, pour pouvoir amener à lui quelqu'un qui pût le secourir.

On voyait des personnes sortir de ces masses de bois et de fer avec des vêtements en lambeaux. On cite une femme qui avait eu une partie de ses cheveux arrachés. Un des conducteurs du train, échappé à ce massacre sain et sauf, se releva comme habillé de débris de fer rouge, et il avait été merveilleux. Ce malheureux fut pris tout à coup d'un accès de rire, puis il se mit à courir à travers champs. Certains voyageurs ne sont tout à fait trouvés transportés à une hauteur de vingt mètres ; ils étaient dans les wagons qui ont passé par-dessus les machines.

Ainsi couchés sur cette montagne mouvante, ils n'osaient faire un mouvement de peur d'être précipités jusqu'au bas ou de voir les malheureux dont ils entendaient les gémissements.

Ceux qui avaient eu le bonheur d'être projetés par la violence du choc et de n'avoir pas été enfouis sous l'amas de débris, restèrent frappés d'une stupeur indicible, ne pouvant s'expliquer ce qui venait d'avoir lieu.

Après le premier moment de prostration, chacun des voyageurs les moins maltraités se mit à la recherche des siens, sans parvenir à se reconnaître au milieu de cette confusion, augmentée encore par l'obscurité. C'est en vain qu'on invoquait le secours des employés ; aucun ne répondait à l'appel. C'étaient ces malheureux qui avaient fourni la plus large part à la mort. Sur huit employés, six étaient tués ou près d'être tués ; le septième, perdant la tête en face de ce désastre, n'était pas en situation de rien faire d'utile ; les huitième avait des contusions à la tête.

Parmi les voyageurs, trois étaient morts et quatorze blessés.

BULLETIN

NÉCESSAIRE. — On signale la mort, à Paris, de M. de Mure le marquis d'Antrier de Tolbec, à l'âge de cent deux ans ;

A Tarbes, de M. Jean Fourquino, âgé de cent sept ans. Il avait servi sous Louis XVI.

La commune de Bovesoy (Somme), possède un centenaire, le sieur Mirvaut, qui a aujourd'hui cent ans et quatre mois.

EVÈNEMENT. — Un terrible sinistre a consummé son mal, à Paris, tout au pôle de plusieurs contenant plusieurs établissements industriels. Un capitaine de pompier, précipité à travers une toiture vitrée, a été grièvement blessé.

EXCURSION D'UN AN. — Mercredi 29, à un lieu l'inauguration de Ydon, reconstruit

publie d'assassinat sur un femme, de tentative d'assassinat sur une jeune personne qu'il convolait en mariage et d'incendie d'une maison habitée.

Le condamné a fait preuve jusqu'au lieu du supplice d'une étonnante abnégation. « Jamais, a dit M. Roch, je n'ai vu un patient sous tant de fermeté et de résignation. Il n'a pas eu une secousse de faiblesse, et j'ai remarqué qu'il ne palissait même pas au moment où je le couchais sur la bascule. »

INAUGURATION DE LA STATUE DE MIRA-BEAU. — L'érection du monument élevé à la mémoire du grand orateur sur la principale place d'Aix-en-Provence, a été célébrée dimanche 17 décembre en présence d'une foule considérable et des principales autorités locales.

CATASTROPHE DANS UNE MIÈRE DE BOULES. — Une explosion de feu grisou a eu lieu dans les mines d'Abertillery, près de Newport, dans le Monmouthshire. A neuf heures, une équipe descendit au travail ; l'explosion eut lieu presque aussitôt ; on compta au secours de ces malheureux ; ce ne fut qu'à onze heures qu'on commença à remonter dix-sept cadavres ; la plupart des ouvriers ont reçu des blessures si graves qu'on désespère de les sauver. Le nombre des morts sera de trente environ.

Un Drame en mer. — L'enquête ouverte sur le perte d'un navire de Bayonne, armé pour la campagne de Terre-Neuve, le *Brasserie*, a relevé un fait extraordinaire. Quand le navire chavira et se mit la coque en l'air, le charpentier du bord se trouva enfermé dans l'intérieur avec un de ses compagnons ; l'air leur manquait ; il plongea et trois reprises pour essayer de sortir de cette cablote. Son compagnon se noya. Voyant qu'il n'existait pas de chance de ce côté, le charpentier prit son couteau, et se mit en devoir de perforer la paroi du flanc du navire qui se trouvait au-dessus de l'eau. Il parvint à faire un petit trou ; l'air du dehors restait à ses côtés et lui donna plus d'énergie pour continuer son œuvre. Après quinze heures de travail, il avait réussi à faire une ouverture assez grande pour passer son corps. Ses compagnons, réfugiés à son côté, se mirent à l'aide, et le tirèrent de son tombeau et le hissèrent auprès d'eux. Il était sauvé.

Le cyclone du Bengale. — Une lettre adressée de Calcutta au *Times*, annonce que le lieutenant-gouverneur du Bengale n'est rendu à Backergunge et à Nanchilly pour y constater les ravages causés par l'épouvantable cyclone du 31 octobre dernier, dont nous avons déjà parlé. D'après les rapports des sections de police, le nombre des morts s'élevait à 215,000. On croit que le cyclone a pris naissance dans le golfe du Bengale, vers la côte du Pegou.

Le 31 octobre, à minuit, les trains des Dakhine-Shakabpore, Hattah et Sundar, qui contenaient une population de 340,000 habitants, étaient complètement submergés par les vagues. Dans le district de Dacca, un seul bourgeois fut solidement construit et resté debout.

LES LIENS DE D'ALMONICO. — La mémoire de D'Almonico est maintenant installée à Valence, où les exercices de l'Institut d'enseignement attaché ont une nouvelle existence. C'est à Valence qu'aura lieu le lundi 8 janvier le bal annuel de l'Union des colporteurs.

La commune du Ronssoy (Somme), possède un centenaire, le sieur Mirvaut, qui a aujourd'hui cent ans et quatre mois.